

LETTRES À NELSON MANDELA

F.W. DE KLERK

PRIX NOBEL DE LA PAIX



Un livre de la collection *Sens*

Retrouvez-nous sur le site Internet
des éditions Débats Publics :
www.debatpublics.com

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

« Au cours de ma vie, je me suis entièrement consacré à la lutte du peuple africain. J'ai lutté contre la domination blanche et j'ai lutté contre la domination noire. Mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie et avec des chances égales. J'espère vivre assez pour l'atteindre. Mais si cela est nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »

Nelson Mandela

On ne naît jamais héros, on le devient à force d'abnégation et de volonté. À n'en pas douter, les femmes et les hommes qui continuent de nous inspirer aujourd'hui se sont un jour dressés, seuls ou collectivement, parfois

même contre le plus grand nombre au nom de ce qu'ils pensaient au plus profond d'eux-mêmes être juste.

Nelson Mandela, assurément, est l'un de ces héros. Plus encore, de Johannesburg à Paris, en passant par Washington, Addis-Abeba, ou Pékin, il est l'icône mondiale de la liberté. Son combat contre un système d'oppression organisé sur la discrimination raciale est connu de tous. Son sacrifice au nom de l'égalité continue de résonner comme un acte suprême d'abnégation. Malgré ses 27 ans d'emprisonnement, son message universel de paix reste un exemple magnifique de réconciliation.

L'Histoire ne retient que rarement la nuance. On préfère distinguer à grands traits le faible du fort, le bon du mauvais. Nelson Mandela, le premier, savait qu'une lecture manichéenne du monde porte en elle les germes de la haine. C'est pour cela qu'il a bataillé jusque dans son propre camp pour comprendre l'ennemi d'hier. Il n'a eu de cesse de rappeler que son combat n'a jamais

été dirigé contre la « domination blanche », mais contre la domination elle-même.

Mais Nelson Mandela n'aurait pu être qu'un sublime martyr, s'il n'avait rencontré sur le chemin de sa conquête de la liberté un autre héros, Frederik Willem de Klerk. Héritier d'un appareil étatique juridique, administratif, et policier violemment répressif, la révolte de Frederik Willem de Klerk est d'abord morale. Profondément convaincu du caractère moralement indéfendable du régime qu'il préside pourtant, il entreprend son démantèlement progressif. Après avoir engagé dans le plus grand secret des négociations avec les responsables du mouvement anti-apartheid, il annonce dans un discours fondateur, le 2 février 1990, la levée de l'état d'urgence, l'autorisation de l'ANC (le Congrès national africain), la suspension de la peine capitale, la libération de tous les prisonniers politiques au premier rang desquels Nelson Mandela et l'inscription dans la Constitution de l'égalité de droits entre tous les citoyens, peu importe leur couleur de peau.

Malgré les pressions de la part de leur camp respectif et des intérêts vitaux souvent divergents, Nelson Mandela et Frederik Willem de Klerk ont ensemble patiemment dessiné le visage de la future nation arc-en-ciel. Ce difficile processus de négociation ne s'est pas fait sans heurts, les obstacles étaient nombreux, les extrémistes présents dans chaque camp. Mais de cette rencontre entre deux hommes que tout opposait est née une transition démocratique exemplaire vers une Afrique du Sud nouvelle et apaisée, et une amitié sincère et profonde entre deux hommes d'État.

Le 10 mai 1994, Mandela triomphe enfin, tandis que de Klerk abandonne volontairement le pouvoir. Ce dernier se souvient encore de ce jour comme étant l'un des plus heureux de sa vie : le jour de la victoire de la justice sur l'arbitraire, de l'égalité sur le racisme, et de la liberté sur l'oppression.

Cinq années après la disparition de Nelson Mandela, un siècle après sa naissance, alors que son héritage fait

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

l'objet dans son pays d'une bataille acharnée, que les tensions raciales se ravivent en Afrique du Sud comme dans le reste du monde, et que les périls climatiques, socio-économiques, géopolitiques s'accumulent, ces quatorze lettres écrites au cours des derniers mois par F.W. à Madiba prennent une dimension plus que symbolique. Elles recréent un dialogue inédit entre deux destinées exceptionnelles, deux visages de l'Afrique du Sud, deux trajectoires inversées : Mandela, guerrier de la liberté, et de Klerk, juge de paix.

Cette œuvre épistolaire, surprenante, résonne comme un vibrant hommage au souvenir de l'ami disparu, un hymne aux valeurs de réconciliation, de générosité et de courage que Nelson Mandela a portées jusque dans l'obscurité la plus froide de sa prison de Robben Island.

Ces lettres à Nelson Mandela sont également un plaidoyer en faveur de la nation arc-en-ciel, des principes de sa constitution qu'ils ont bâtie main dans la main,

LETTRES À NELSON MANDELA

pour restaurer et faire perdurer l'harmonie entre les communautés dans un pays autrefois en guerre civile.

C'est, enfin, l'appel optimiste d'un prix Nobel de la paix aux femmes et aux hommes du monde, de toutes générations. Un témoignage du courage et de l'audace dont il faut savoir faire preuve devant l'inconnu pour construire, même dans les périodes les plus difficiles, un avenir meilleur.